

ouverte par la Caisse des Actionnaires. La garantie d'intérêt de 7 %⁰/₀, assurée pour trois ans aux actionnaires, a attiré une affluente considérable de souscripteurs.

A DUPONT.

Nouvelles & Faits divers.

Des officiers d'état-major, sous la direction du lieutenant Adan, s'occupent en ce moment, au haut de la tour de Saint-Martin, à Courtray, à dresser, par ordre du ministère de la guerre, un plan stratégique des environs de la ville de Courtray.

— On mande de Tournai qu'une commande considérable de tapis vient d'être faite à la manufacture royale de cette ville, par la princesse Charlotte, en vue de son mariage avec l'archiduc Maximilien.

— Avant-hier, vers une heure et demie de relevée, une brigade d'ouvriers terrassiers s'occupait à un travail de déblai, sur le chemin de fer en construction, à une distance d'environ 800 mètres du village d'Awingt, lorsqu'un éboulement considérable de terre s'est produit et a enseveli complètement deux ouvriers et quatre wagons, au chargement desquels étaient occupés, ainsi que quatre ouvriers qui n'ont été couverts que partiellement. Cependant, deux de ces derniers ont reçu quelques contusions aux pieds et aux jarabes. Aidés de leurs camarades et d'une brigade voisine, on s'est mis à la besogne pour découvrir les deux ouvriers ensevelis sous l'avalanche de terre. L'un de ces malheureux a été retrouvé trois quarts d'heure après l'accident et l'autre seulement deux heures après. Ils étaient complètement inanimés et la mort a dû être instantanée, ainsi que l'ont constaté trois médecins de Cambrai, appelés sur le lieu du sinistre.

Ces deux ouvriers, natifs de la Belgique, âgés l'un de 33 ans et l'autre de 45 ans, tous deux mariés, laissent des enfants encore en bas-âge.

On attribue ce terrible accident aux dernières pluies qui ont fortement détrempe le sol dans cet endroit, où le terrain est très-friable.

— On lit dans le *Morning-Post* :

« Une affreuse catastrophe vient encore de frapper de terreur tout un district : c'est une explosion de mine à charbon due à cet agent destructeur qu'on appelle le feu grisou. Douze personnes en ont été les victimes. »

Mercredi matin, les habitants du village et du district du canton d'Abertillery et Comtillery, une de ces délicieuses solitudes des vallées de l'Oriest qu'on rencontre en si grand nombre au-dessus de Newport, furent jetés dans la consternation en apprenant qu'une explosion de feu grisou avait eu lieu dans la charbonnière de M. John Russell, connue sous le nom du Tyr Micholos.

C'est une mine qu'a ouverte M. Thomas Brown il y a quatorze ans, et dont M. Russell a entrepris l'exploitation il y a environ neuf ans. Disons en passant que, depuis que les opérations ont commencé, il y a eu dans cette charbonnière deux ou trois explosions relativement sans gravité.

« Il est impossible de connaître bien précisément la cause de cette triste catastrophe. Il court à cet égard plusieurs bruits qui ne seraient pas juste de répéter, et comme le pauvre Morrifield a été trouvé à l'endroit où l'explosion doit avoir éclaté, sa lampe Davy près de lui, on a présumé qu'avec la lumière mise à nu, il a provoqué le gaz, ce qui a déterminé l'explosion. »

Bulletin de correspondance.

Bourse du Harre du 29 mai.

GOTONS. — Notre marché s'est fermé en bonne position hier au soir. — Dans la journée nous sont parvenus les premiers avis d'Amérique par Africa. Nous en faisons le résumé ordinaire.

New-York, 13 mai. — Les avis de baisse reçus d'Europe ont de nouveau surpris le marché, et les détenteurs ont cédé en baisse de 1/4 à 3/8; il n'y a pas toutefois d'empressement à réaliser, mais, de leur côté, les acheteurs n'opèrent qu'avec grande précaution, et les ventes de la huitaine ne vont pas au-delà de 5,000 b. en disponible et 2,500 b. en transit; ces dernières affaires se traitent à 13 3/4 le middling Louisiana, avec fret de 1/4 den.

New-Orléans, 1^{er} mai. — Les recettes de la semaine ne vont pas au-delà de 9,132 b.; la demande est encore assez active et 19,000 b. ont changé de mains dans la huitaine, en hausse de 1/8; le middling vaut 13 7/8 à 14; le coton est peu abondant au marché, plusieurs planteurs ayant retiré leur stock de la vente. — Du 9 : Recettes de la huitaine 8,000 b.; ventes 12,000 b. sur la base de 13 3/4 pour middling; stock 145,000 b. — Du 11, les recettes des deux jours vont à 2,600 b. le marché est déprimé. Middling 13 1/2 à 3/4.

Mobilis, 1^{er} mai. — Les recettes de la semaine ne vont pas au-delà de 4,391 b.; la demande a été bonne et 8,500 b. ont changé de mains 13 3/4 à 7 8 pour middling. — Une dépêche du 9 signale 2,200 b. de recettes dans la semaine; le middling restait à 13 3/4.

A Charleston et Savannah, il y avait une certaine dépression dans les prix, sur les mauvais avis de Liverpool; on avait reçu 5,300 b. dans la semaine, sur ces deux marchés où les affaires étaient assez restreintes; middling-fair 14 1/4.

Les recettes deviennent de plus en plus limitées, surtout en les comparant aux arrivages de l'an dernier. Les expéditions pour France tirent à leur fin. Quant à la récolte prochaine, il se confirme qu'elle a eu à souffrir du temps froid qui a régné dans le Sud. Aux dernières dates, un ouragan de neige avait passé sur l'Alabama. Quoiqu'il en soit, on avait replanté le coton, mais on s'accorde à dire qu'il fallait dorénavant un temps entièrement propice pour arriver à une production moyenne.

La seule expédition annoncée pour le Havre est celle du *Shawmut*, parti de New-Orléans le 2 mai avec 900 b.

Dépêche télégraphique. — Liverpool, mardi. — Ventes 3,000 b.; sans changement.

SOCIÉTÉ DE CRÉDIT FINANCIER. — Ce qui distingue essentiellement cette grande institution financière de REPORTS, c'est que tous les versements effectués à sa Caisse peuvent être retirés à volonté, par les déposants qui reçoivent, pendant la durée de leur compte-courant, des dividendes très-élevés. Toutes les affaires se font au comptant; ce mode d'opérer est le plus sûr et le plus lucratif pour les clients.

On reçoit les fonds et titres au *Crédit financier*, Rue de la Bourse, 7, à Paris, (on peut envoyer par lettres chargées;) et dans toutes les villes où la Banque de France a des succursales, déposer les fonds au Crédit de MM. E. PEGOT-OGIER & Co, banquiers à Paris. (530)

Il manquait jusqu'à ce jour un système de balance-bascule dont la précision fût incontestable.

LES BALANCES-BASCULES perfectionnées ont fait la réputation de l'inventeur, qui est le seul fournisseur des administrations publiques.

En employant le fer battu on a paré à l'inconvénient que présentait le peu de solidité des balances en général; c'est donc une garantie incontestable qui assure la vente des nouvelles balances-bascules, dont le dépôt est établi à Roubaix chez M^{le} Deleplanque.

Toutes les balances de ce système sont pointonnées et garanties de première qualité. (Voir aux annonces.) 493)

Caoutchouc.

Maison LEBIGRE, 142, rue de Rivoli (ne pas confondre avec le magasin d'en face), et 16, rue Vivienne.

Le nom de M. LEBIGRE est un de ceux qui font le plus d'autorité dans cette grande spécialité qui a pris un développement si considérable dans l'industrie, et qui tend chaque jour à se populariser davantage : M. LEBIGRE a contribué pour beaucoup à ce développement, en apportant à tous les articles qui sortent de sa fabrique cette rare perfection qui fait que le public accorde toujours la préférence aux Maisons qui offrent le double avantage du bon goût et du bon marché.

C'est ainsi que M. LEBIGRE est arrivé à donner à sa Maison la vogue dont elle jouit à si juste titre. Mais ce résultat ayant amené une extension considérable, M. LEBIGRE a dû ouvrir de nouveaux magasins (rue Vivienne, 16) situés entre les boulevards, la Bourse et le Palais-Royal; ces nouveaux magasins, qui renferment, comme ceux de la rue de Rivoli, tous les articles qui se fabriquent dans l'industrie du Caoutchouc, tels que paletots, pelisses anglaises, crispins, lord-Raglan, double face, orléans et alpaga, chaussures en caoutchouc, tissus élastiques de toutes sortes, sont déjà visités par la foule des étrangers qui y trouvent l'assortiment le plus complet et le plus varié, de tous les articles en caoutchouc usités pour les voyages.

(Ne pas confondre le numéro de la rue de Rivoli.) (483)

Commune d'Hem.

GRAND CARROUSEL PUBLIC

OFFERT AUX AMATEURS,

Au bénéfice des Pauvres,

LE DIMANCHE 23 JUIN 1897.

Prix de la ferme de Beaumont: un HARNAIS DE TILBURY plaqué, valeur 220 fr.
2^e Prix: un CARTEL, valeur 120 fr.
3^e Prix: 18 CULLERS A CAFÉ, en argent, valeur 60 fr.

La Commission du Carrousel a pris les dispositions suivantes :

Art. 1^{er}. Le Carrousel aura lieu publiquement sur la place de la commune.

Art. 2. Une liste d'inscription des cavaliers sera ouverte de 11 heures du matin à 2 heures et demie après midi, chez M. L. Mulliez, aubergiste à l'Empenpont.

Art. 3. Les cavaliers inscrits se réuniront au même lieu, à trois heures précises, pour se rendre en cortège sur la place de la commune, lieu du concours.

Art. 4. On suivra, pour le cortège et pour le concours, l'ordre donné par la Commission.

Art. 5. Les cavaliers devront se présenter dans une mise convenable. Le chapeau montant est de rigueur.

Art. 6. Les cavaliers d'une même commune, à moins que le nombre n'en soit trop grand, entreront en même temps dans le manège. Celui qui serait absent perdra le droit de concourir.

Art. 7. Le même cheval ne pourra entrer que trois fois en lice.

Art. 8. Le cavalier entré dans le manège se présentera au jury pour recevoir la lance, faire quatre fois le tour de l'hippodrome, à partir du baguier, au galop franc et soutenu (le premier tour servira pour prendre l'allure du cheval),

forme de baromètre national, et caractérisait par quelques traits la situation de la France.

— Voyons-la

« Les jacobins à l'ouragan.

Le Conseil des Cinq-Cents à l'orage.

Le Conseil des Anciens au beau temps.

Le Directoire au variable.

Les assignats au vent.

Le peuple à la grande sécheresse. »

Un sourire empreint d'une certaine malice se joua sur les lèvres de la czarine.

« Qu'ils aiguissent leurs armes, qu'ils taillent leurs plumes, reprit-elle; ils ne parviendront qu'à se blesser eux-mêmes. Notre grand czar Pierre disait qu'il avait pris la Russie petit ruisseau, et qu'il l'avait laissée fleuve; je l'ai prise fleuve, et je la laisserai mer. Ne précipitons rien. Que les révolutions déchirent les manteaux de pourpre des princes du continent. Ils mendieront notre appui sous leurs lambeaux. Après la révolution contre les princes, il en éclatera une entre les classes. Pierre a dit qu'il nous faut tenir la Russie dans un état de guerre continu. Il n'y manque pas. Il a dit que nous devions nous servir de la paix comme d'un moyen d'arriver à la guerre, et de la guerre comme d'un moyen d'obtenir la paix. Je ne l'ai pas oublié. Il a dit que nous devions en toutes circonstances prendre part aux querelles et aux complications européennes. Je ne l'ai pas perdu de vue. Il a dit qu'il nous fallait partager la Pologne. Je l'ai fait. »

Catherine se tut, et Suboff s'avança.

« Votre Majesté, répondit-il, dit que le czar Pierre a ordonné le partage de la Pologne, et que Votre Majesté l'a accompli. Mais elle oublie un point non moins important du testament du grand empereur.

— Que veux-tu dire, Suboff?

— Le czar Pierre ordonne aussi que la Russie enlève à la Suède tout ce qu'elle pourra lui enlever, et qu'elle pousse cette puissance à une agression pour se donner un prétexte de la subjuguier complètement. »

Le visage de l'impératrice s'éclaircit; elle rejeta fièrement la tête en arrière, et un sourire effleura ses lèvres.

« Silence, Suboff, silence! Le czar n'a pas écrit son testament avec la pointe d'une épée, mais avec une plume flexible. Je n'ai pas oublié le danger que l'invasion de l'armée suédoise a fait courir à Saint-Petersbourg en 1788. C'est une vérité incontestable que la capitale de l'empire ne jouira pas d'un repos réel tant qu'elle aura si près d'elle un pays ennemi. »

— Votre Majesté n'aurait qu'à commander. L'armée obéit à ses moindres signes.

— Sais-tu, mon ami, ce que c'est qu'une armée?

— Une armée russe est une force irrésistible dont chaque pas agrandit la puissance de Votre Majesté.

— Une armée n'est qu'une machine à faire la récolte; ce que sème la politique, l'épée le moissonne. »

A son tour, Suboff releva la tête; il se préparait à répondre; mais l'impératrice lui fit signe de se taire.

« Quelles sont les autres dépêches? demanda-t-elle à Markoff. En avons-nous une de Budberg? »

— Oui, Majesté; la voici. »

Catherine étendit la main d'un air inquiet, puis la laissa retomber sans avoir touché la dépêche, sur laquelle elle fixa un regard où la majesté se mêlait à une expression énigmatique et indéfinissable. Après un moment de silence

et d'immobilité générale, elle saisit la main de la grande-duchesse Marie.

« Tu vois cette missive? lui dit-elle. »

— Majesté....

— Mets la main sur mon cœur, amie; comptes-en les battements, et juge de mon amour pour ton Alexandra.

— Majesté! »

Le génie de Catherine n'avait pas senti le frein d'un grand malheur, ce maître si utile. Aussi ne doutait-elle jamais sérieusement du succès; néanmoins sa fierté, ébranlée par l'incertitude à l'heure décisive, était mêlée d'une certaine appréhension. Cette crainte souvent cruelle, qui l'entraînait parfois aussi à la cruauté, n'éveillait en ce moment que des sentiments tendres. Mais l'impératrice respira profondément et redevint calme.

« Quelque âgé que l'on soit, dit-elle, on reste toujours enfant par une petite partie de son cœur. »

Elle se passa la main sur le front d'un air distrait.

« Cette dépêche... que de choses en dépendent! »

Il y eut un moment de silence pendant lequel Catherine, l'index étendu, tint les yeux fixés sur la dépêche.

« Mais pourquoi m'inquiéter? Budberg doit avoir atteint son but. Brisez le cachet, Markoff. »

Celui-ci ne se le fit pas répéter.

« Lisez! »

« En arrivant à Stockholm en qualité d'ambassadeur de Votre Majesté, écrivait Budberg, je demandai audience; on me répondit que le jeune roi était malade, croyant pouvoir empêcher ainsi une entrevue personnelle entre Gustave et moi. Pour ne pas compromettre Votre

puis remettra les bagues qu'il aura enlevées, à la lance, à l'un des membres du jury.

Art. 9. Un jury choisi par la Commission veillera à la stricte exécution du règlement; ses décisions seront sans appel.

Art. 10. Les autres conditions seront de rigueur.

Le Carrousel sera suivi d'un BAL.

Orchestre choisi, rafraîchissements désirables.

La Commission :

M. BRAQUAVAL,

Ch. LECLERCQ,

J. MULLIEZ.

Le Maire,

H. LEURIDAN.

Nota. — Le manège sera à la disposition des amateurs à partir du 20 juin.

Le mot de l'énigme tirée du roman *Paul et Virginie*, insérée dans notre précédent numéro, et commençant par ces mots : « Ah! si du séjour des " Virginie, » etc., est Auges.

CHARADE DES AUTEURS.

« La justice a gravé sur le trône des rois :
» Premier a des devoirs et le faible des droits. »
(Drobecq.)

« Que la France soit mon dernier un instant,
elle est forte comme le monde. » (Michelet.)

« Non seulement mon entier est aveugle, mais
elle rend aveugles ceux qu'elle caresse. » (Trad.)

TAXE DU PRIX DU PAIN

Pain de ménage, le kilogramme	32 ^e »
Pain de 2 ^e qualité, idem	36 »
Pain blanc, idem	41 »
Pain de fleur (dit pain-français, 125 gr.)	6 »
Les deux pains	12 »
Les quatre pains	24 »
Les huit pains	48 »

KARMESSSES.

Dimanche 7 Juin.

Anstaing, Beaucamps, Chapelle-d'Armentières, Esquermes, Fretin, Halluin, Hem, Prêmesques, Seclin, Wambrechies, Wasquehal, Wicres.

Pour tous les articles non signés, J. Reboux.

ANNONCES

A louer, rue du Bois,
UNE VASTE MAISON
AVEC DE GRANDS BATIMENTS

Propre au peignage ou fissage mécanique
ou à tout autre genre d'industrie,
AVEC FORCE MOTRICE
de 24 chevaux.

S'adresser pour la location rue du Grand-Chemin, 34. (380)

LONGUÉPÉE-MONNIER
RUE ST-GEORGES, 38,
ROUBAIX.

Burettes à piston, Marquises, Jardinières et Girouettes en zinc.

Accessoires pour Jets d'eau. (523)

Majesté, je me retirai d'un air indifférent. »

— On me brave donc encore! interrompit la czarine; continuez.

« Il faut que la nouvelle que Dolgoruki marche sur la Finlande à la tête d'une des armées impériales soit parvenue aux oreilles du gouvernement. »

Les traits de Catherine changèrent d'expression. Un sourire froid s'y répandit.

« On s'est mis aussitôt à armer. Le général Wrode a été envoyé en Finlande. Dans son audience de congé, il a engagé le roi à se déclarer majeur, vu l'impéritie de la Régence; mais le roi a refusé. »

— Il a refusé? répéta l'impératrice. Que ne puis-je savoir si ce jeune héritier du trône est un génie comme son père ou un esprit borné! Mais poursuivez, poursuivez!

« Le duc régent et le roi ont résolu de se rendre tous deux en Finlande en cas de guerre. »

— Ils y seront les bienvenus.

« Ces jours derniers, les choses ont beaucoup changé, moins, je crois, par la crainte de l'armée de Dolgoruki que par suite de l'amour du roi pour la princesse Alexandra, amour aussi ardent et aussi sincère que celui de la princesse pour ce jeune souverain. J'ai donc été reçu hier en audience; mais bientôt j'ai trouvé qu'il reste encore beaucoup à faire pour arriver à nos fins. Entre les désirs particuliers du roi et le but s'interposent toujours le régent et Reuterholm, et il n'est pas difficile de pénétrer les motifs de ces deux hommes. »

RIDDERSTAD.

(La suite au prochain numéro.)